

Théorie et jeu du Duende

Publié le 24 octobre 2006, mise à jour le 18 juin 2007

par Garcia Lorca, Federico (extraits)

Ainsi donc, le *duende* est un pouvoir et non un faire, c'est une lutte et non une pensée. J'ai entendu un vieux maître guitariste affirmer : « le *duende* n'est pas dans la gorge ; le *duende* monte en dedans depuis la plante des pieds ». C'est-à-dire qu'il n'est pas question de moyens, mais de véritable style de vie ; c'est-à-dire de sang ; c'est-à-dire de très vieille culture, de création active.

Ce « pouvoir mystérieux que chacun ressent et qu'aucun philosophe ne peut expliquer » est, en somme, l'esprit de la terre, ce même *duende* embrassant le cœur de Nietzsche qui le cherchait sans le trouver dans ses formes extérieures sur le pont du Rialto ou dans la musique de Bizet, parce qu'il ne savait pas que le *duende* qu'il poursuivait, avait sauté des Grecs mystérieux pour venir chez les danseuses de Cadix, ou dans le cri dégorgé, dyonisiaque, de la séguirilla de Silverio.....

Ainsi, Nietzsche disait que toute marche gravie par un homme ou un artiste dans sa propre tour de perfection, l'est au prix de la lutte qu'il mène contre un *duende* et non pas avec un ange, comme on l'a dit, ni avec la muse. Il faut établir cette distinction fondamentale pour la racine de l'œuvre....

L'ange et la muse viennent du dehors ; l'ange apporte les lumières et la muse les formes. Pain d'or ou plis de tuniques, le poète reçoit des conventions dans son petit bois de lauriers. En revanche, le *duende*, il faut le réveiller dans les dernières demeures du sang.

Le véritable combat est avec le *duende*.

On connaît les chemins pour chercher Dieu, depuis l'attitude barbare de l'ermite jusqu'à la manière subtile du mystique.....

Pour chercher le *duende*, pas de carte, ni d'exercice. On sait seulement qu'il brûle le sang comme un topique de verre qui épuise, qui écarte toute la douce géométrie apprise, qui brise les styles, qui amène un Goya, maître dans les gris, les argents et les roses de la meilleure peinture anglaise, à peindre avec les genoux et les poings en utilisant d'horribles noirs de cirage....

Les grands artistes du sud de l'Espagne, gitans ou flamencos, quand ils chantent, quand ils dansent, quand ils jouent, savent qu'aucune émotion n'est possible avant l'arrivée du *duende*. Ils peuvent donner l'impression du *duende* alors qu'il n'est pas là et abuser les gens, comme vous abusez, tous les jours, des auteurs, des peintures et des faiseurs de modes littéraires dépourvus de *duende* ; mais il suffit de prêter un peu d'attention et de ne pas se laisser porter par l'indifférence, pour découvrir la tricherie et dissiper l'artifice grossier....

La Niña de los Peines dut déchirer sa voix parce qu'elle se savait écoutée par une élite qui ne demandait pas les formes, mais la moelle des formes, une musique pure avec un corps ténu qui pouvait se maintenir dans l'espace. Elle dut appauvrir ses talents et son assurance, c'est-à-dire qu'elle dut éloigner sa muse, et attendre, désemparée, que son *duende* soit présent et veuille bien lutter au corps à corps avec elle.

* * *

L'arrivée du *duende* suppose toujours un changement radical des formes sur de vieux schémas, elle apporte des sensations de fraîcheur totalement inédites, comme la qualité d'une rose soudain créée, par miracle, produit d'un enthousiasme presque religieux.

Dans tous les chants du sud de l'Espagne, l'apparition du *duende* est saluée par des cris sincères témoins profonds, humains, tendres, d'une communication avec Dieu à travers les cinq sens, grâce au *duende* qui agite la voix et le corps de la danseuse, évasion réelle et poétique de ce monde.

Naturellement, lorsque l'évasion est réussie, tous en ressentent les effets : l'initié découvrant comment un style peut vaincre une matière pauvre, et l'ignorant dans le je ne sais quoi d'une émotion authentique. Voici des années, dans un concours de danse à Jerez de la Frontera, une vieille de quatre-vingts ans, confrontée à de belles femmes et à des jeunes filles à la taille ondoyante, remporta le premier prix par le seul fait de lever les bras, dresser la tête. et frapper du talon sur l'estrade ; mais dans cette assemblée de muses et d'anges de Jerez, beautés de formes et beautés de sourires, elle devait triompher et c'est ce *duende* moribond qui triompha, en traînant sur le sol ses ailes de couteaux oxydés.

* * *

On peut rencontrer le *duende* dans tous les arts, mais c'est, naturellement, dans la musique, dans la danse et la poésie parlée qu'il trouve son champ le plus vaste, puisque ces arts appellent un corps vivant pour s'exprimer et parce qu'il s'agit de formes qui naissent et meurent indéfiniment, dressant leurs contours sur un présent exact.

Souvent, le *duende* du compositeur passe au *duende* de l'interprète et, à d'autres moments, lorsque le musicien ou le poète ne sont pas en phase, le *duende* de l'interprète, – et ceci est intéressant, -créée une nouvelle merveille qui n'a plus que l'apparence de la forme primitive. Tel est le cas pour Eleonora Duse, riche de *duende*, qui recherchait les œuvres ratées pour les faire triompher grâce à sa propre invention ou, pour Paganini, selon Goethe, qui produisait des mélodies profondes à partir de véritables vulgarités, ou encore pour une délicieuse jeune fille de Puerto de Santa Maria que je vis chanter et danser cet horrible couplet italien « O Mari ! » avec un sens des rythmes et des silences qui transformaient la pacotille italienne en un dur serpent d'or ascendant. Ils révélaient quelque chose de neuf qui n'avait rien à voir avec le point de départ, et apportaient ainsi une science et un sang nouveau à des corps vides d'expression.....

Le *duende* opère sur le corps de la danseuse comme le vent avec le sable. Son pouvoir magique peut transformer une jeune fille en paralytique de la lune, ou colorer de rougeurs adolescentes une vieille guenille qui demande l'aumône dans les bistros à vin ; à partir d'une chevelure, il fait naître un parfum de port nocturne et, à tous moments, il agit sur les bras de la danseuse grâce à des expressions qui sont les sources de la danse depuis le début des temps.

Mais impossible de se répéter jamais, – ceci, il est intéressant de le souligner -. Le *duende* ne se répète pas plus que les formes de la mer ne se répètent dans la bourrasque....